

CHAIM TYBER

Chaim Tyber venait d'une ville qui avait une réputation dans l'histoire de la culture juive. L'ancienne synagogue à elle seule, construite dans le style Renaissance, pourrait en dire long sur l'histoire séculaire

des Juifs de cette ville. Il n'y a pas eu qu'un seul grand érudit qui est venu de Kutno. De Kutno est également issu le grand écrivain juif, Shalom Asz. La singularité de l'atmosphère culturelle a laissé sa marque sur les littéraires et artistes originaires de cette ville.

Chaim Tyber était un jeune peintre et graphiste profondément impliqué dans le mode de vie spécifique des Juifs de Kutno. Il a dû surmonter diverses difficultés et combattre les diverses traditions et superstitions enracinées, ce qui a coûté beaucoup de force à l'artiste. Chaim Tyber a hérité sa passion pour le dessin de son père, qui n'avait pas la force d'exceller en tant qu'artiste.

Il aimait beaucoup lire et aimait écouter les discussions des adultes, mais il était surtout attiré par les vieux livres aux belles couvertures. Il a passé des heures à réfléchir à ces dessins. Il appréciait donc ces livres plus que les livres contemporains avec leurs couvertures banales, qui lui semblaient pauvres par rapport aux livres avec leurs décorations et ornements. Déjà jeune garçon, il



Chaim Tyber z"l

imitait volontiers ces belles couvertures et rêvait de créer des ornements complexes similaires. Encore tout jeune, Chaim a quitté sa ville natale et est arrivé à Łódź. De Łódź, il a déménagé à Varsovie, où il a été admis à l'académie d'art locale. Là, il s'est intéressé surtout au dessin, ne s'occupant de peinture que de temps en temps.

Tyber était à la fois dessinateur et pointilliste. Sa ligne est facile et fine. Lorsqu'on connaît ses œuvres de plus près, on sent à quel point elles touchent le public, grâce à la grande capacité de l'artiste à susciter l'expression du motif donné. La création de Tyber reflète comme dans un kaléidoscope la vie des Juifs de la petite ville sous toutes ses formes et dans son conservatisme endurci. Tyber prend les gens comme ils sont. Il les regarde avec une loupe et essaie de les faire ressortir tels qu'il les a vus dans le moment même. Les images de son enfance sont restées dans la mémoire de l'artiste et sont restées si fraîches qu'il a beaucoup apprécié le trésor tout en créant ses compositions. Il est probablement né un an ou deux avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale¹ et ses deux premières années ont été très difficiles.



Jeunes du *Cheder* – Chaim Tyber

Certains motifs de son travail se rapportent aux souvenirs de cette époque.

Lors de la célébration du jubilé du syndicat juif des travailleurs des arts plastiques à Varsovie, en 1939, il y avait une longue frise, qui contenait beaucoup de croquis de Tyber, avec un thème juif. C'était une riche galerie de types juifs des petits *shtetls*. On y voit de vieux Juifs avec des barbes et de longs caftans avec des *kippot* sur la tête. D'autres portent des chapeaux noirs à visière, sous lesquels regardent des yeux ternes. C'est comme si les conditions de vie difficiles avaient brisé les gens. Pourtant ces formes respirent avec une valeur particulière. Le défaut des œuvres de Tyber est leur naturalisme excessif. En dehors de cela, l'artiste a trop rétréci son thème. Il n'a pas montré les milieux de la jeunesse, qui luttait déjà alors contre le fascisme croissant et la répression nationaliste. Tyber était le peintre qui avait toutes les possibilités de montrer largement les conditions de la vie juive.



Sur le chemin du *cheder* – Chaim Tyber

¹ NdT : Chaim Tyber, né à Kutno, en 1912 – mort dans le ghetto de Białyłstok, en 1943.

